

*Comment délivrer nos démocraties européennes
des envoûtements culturels de l'économie mondiale ?*

Roland de Bodt

1. Ainsi depuis trente ans, les démocraties européennes assistent, sans union et sans force, à la montée en puissance d'une nouvelle culture de l'économie. Afin d'entretenir l'illusion selon laquelle elle renouvellerait la philosophie des Lumières, les publicistes ont appelé cette nouvelle culture planétaire : le « néo-libéralisme ». Aveuglées par les mythes et les héros de cette fable néo-libérale, les démocraties entretiennent un culte dispendieux voué aux Titans de la banque, du commerce mondial et de l'industrie : en effet, chaque année, elles sacrifient la plus grande part de leurs ressources publiques à cet insatiable Olympe des tantièmes et des dividendes. Et pour y voir un peu plus clair dans l'ampleur de ce phénomène, je demande que tous les gouvernements annexent à leur rapport annuel la liste des attributaires finaux de l'utilisation des ressources publiques¹ y compris en matière de sécurité sociale² ; je demande qu'un niveau d'information soit institué dans les comptes annuels des sociétés où elles seraient amenées à déclarer l'ensemble des ressources qu'elles tirent des pouvoirs publics, de tous niveaux, que ce soit en terme de chiffre d'affaire ou de subventions.

2. Trop souvent, il me semble que nos démocraties sont comme des vaisseaux errants, terrorisés par les houles imprédictibles de la Bourse, perdus dans la nuit et les brouillards de l'économie mondiale. A un point tel que je me demande si les populations qui vivent dans les territoires de l'Europe et leurs représentants ont abandonné tout espoir de souveraineté ? et pour quoi ? Car à présent, les décisions déterminantes concernant l'avenir de la communauté humaine ne se prennent plus ici, au Parlement, mais là-bas, à la Bourse !

3. Soumis quotidiennement aux fureurs d'une telle malédiction, comment réagissent les peuples démocratiques ? Ils subissent, ils se désolidarisent, ils se déchirent. Comment réagissent

*Comment délivrer nos démocraties européennes
des envoûtements culturels de l'économie mondiale ?*

Roland de Bodt

les Etats démocratiques ? Ils contrôlent, ils sanctionnent, ils abandonnent à la rue, ils rejettent à la mer. Reste le repli sur des identités fantasmagoriques que l'on cultive – sinon qu'on invente – en réponse à ces contingences économiques nouvelles. Mythes, croyances, dogmes et traditions sont convoqués et dénaturés au profit des tentatives désespérées de la culture identitaire pour restaurer une souveraineté politique perdue. Ces cultures identitaires sont comme des mirages au fil du désert, illusoires, elles emportent l'adhésion vers des oasis incertaines : le besoin d'identité locale, régionale ou nationale voire même religieuse. Car bien que ces plans soient différents, les causes, les peurs et les mécanismes de compensation sont, eux, identiques. Et ces illusions sont telles que certains peuvent aller jusqu'à croire que « rien n'est inaccessible aux humains » !

4. A la culture intégriste de la finance mondialisée répondent les replis intégristes des cultures de la foi, de la terre, du peuple et du sang. Au terrorisme voilé de l'économie mondiale répond le terrorisme armé de ces replis identitaires. Car, la violence économique mondiale est la source culturelle première de toutes les violences qui se déchaînent dans nos rues, dans nos écoles, dans nos bus, dans nos trains, dans nos familles même, etc.

5. Pourtant depuis trente années, nous voyons bien que le « néo-libéralisme » n'est pas un humanisme : dans ses fondements culturels les plus profonds, il sacrifie les êtres humains aux quatre coins de l'humanité, il concentre la richesse dans un nombre chaque jour plus restreint de mains, il épuise définitivement les ressources de la planète et détruit les conditions nécessaires à la vie humaine. En effet, nous voyons de plus en plus clairement que le « néo-libéralisme » ne crée pas de liberté économique nouvelle. Il faut se rendre à l'évidence : la main invisible ne répartit pas la plus value des richesses, mais la confisque !

6. Aussi le vrai visage du « néo-libéralisme » est face à nous : il est la stratégie par laquelle la finance mondiale liquide le libéralisme économique. Et cela ne suffit pas ! Il lui faut encore liquider la culture du libéralisme démocratique. En effet, l'exigence

*Comment délivrer nos démocraties européennes
des envoûtements culturels de l'économie mondiale ?*

Roland de Bodt

humaniste héritée des Lumières n'est plus de mise : l'économie mondiale n'a pas besoin de libertés et de droits fondamentaux, elle a besoin de privilèges et de passe-droits ; elle n'a pas besoin de démocratie participative mais d'ordre et de sécurité ; elle n'a pas besoin de débats contradictoires mais de publicité de masse, etc.

7. Alors que faire ? *Comment délivrer les démocraties d'Europe des envoûtements de l'économie mondiale ?*

8. D'abord reconnaître que nous-mêmes, nous contribuons à notre propre assujettissement ; nous-mêmes, les citoyens de ce pays, parce que nous acceptons d'entrer dans les jeux de séduction de l'économie et de la finance mondiales, nous contribuons à l'affaiblissement de nos propres capacités démocratiques.

9. Ensuite et en conséquence de notre propre responsabilité, reconnaître que cette question est essentiellement culturelle avant de pouvoir être traitée sur un plan strictement politique. Car elle concerne d'abord l'imaginaire social de chacune et de chacun, avant de pouvoir formuler des propositions pour les programmes des partis. La finalité de l'action culturelle n'est pas de créer de la cohésion sociale dans une démocratie inégalitaire. La finalité de la formation n'est pas de répondre aux besoins des entreprises. Ces objectifs sont inacceptables ! Ils portent atteinte à la démocratie culturelle. Tout au contraire, j'invite les universités, les écoles, les bibliothèques publiques, les centres culturels, les théâtres, les associations d'éducation permanente, les organisations de jeunesse et les centres de jeunes, les media eux-mêmes à s'emparer de cette interrogation salutaire : « *Comment se délivrer des envoûtements de la culture de l'économie mondiale ?* », à inventer comment soumettre l'économie au respect de la dignité humaine !

10. Enfin – et c'est un levier pédagogique essentiel pour notre perspective – reconnaître que, depuis décembre 1948, la démocratie s'évalue à la mesure des libertés et des droits fondamentaux qu'elle garantit ; ils constituent une grille d'analyse déjà opérante pour juger si nos démocraties sont plus ou moins performantes, c'est-à-dire plus ou moins démocratiques ; ils peuvent nous aider considérablement à

*Comment délivrer nos démocraties européennes
des envoûtements culturels de l'économie mondiale ?*

Roland de Bodt

penser comment améliorer l'effectivité de nos pratiques
démocratiques.

Mons, le 9 mai 2011,
Roland de Bodt
Chercheur et écrivain

Notes

1

Par exemple la liste classée par ordre alphabétique de tous les attributaires qui perçoivent – du fait des services qu'ils prestent ou à titre de subvention ou à titre de réduction d'impôt et de charges sociales – plus de 100.000,00 euro par an de l'Etat, des Régions, des Provinces, des Villes et communes.

2 Les attributaires finaux de l'assurance sociale ne sont pas les bénéficiaires au titre desquels la sécurité sociale intervient, mais les acteurs économiques (par exemple, les industries pharmaceutiques, etc.) dont l'activité et les résultats économiques dépendent de telles interventions.